

ASSOCIATION FRANÇAISE

POUR

L'AVANCEMENT DES SCIENCES

Fusionnée avec

L'ASSOCIATION SCIENTIFIQUE DE FRANCE

(Fondée par Le Verrier en 1864)

Reconnues d'utilité publique.

CONGRÈS DE MARSEILLE

1891

GUSTAVE CHAUVET

NOTES SUR LA CLASSIFICATION INDUSTRIELLE
DES TEMPS QUATERNAIRES



PARIS

AU SECÉTARIAT DE L'ASSOCIATION

(Hôtel des Sociétés savantes)

28, RUE SERPENTE 28



ASSOCIATION FRANÇAISE un peu d'ordre dans ce
système des classifications

POUR

proposoirs portant

L'AVANCEMENT DES SCIENCES

Fusionnée avec

L'ASSOCIATION SCIENTIFIQUE DE FRANCE

(Fondée par Le Verrier en 1864)

Reconnue d'utilité publique.

CONGRÈS DE MARSEILLE, 1891

QUESTION

Proposée à la discussion de la 11^e Section

(ANTHROPOLOGIE)

EXPOSÉ SOMMAIRE

PARIS

AU SECRETARIAT DE L'ASSOCIATION

Hôtel des Sociétés savantes

28, RUE SERPENTE, 28

ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES

Fusionnée avec

L'ASSOCIATION SCIENTIFIQUE DE FRANCE

(Fondée par Le Verrier en 1864)

Reconnue d'utilité publique.

Congrès de Marseille — 1891

QUESTION

Proposée à la discussion de la 11^e Section

(Anthropologie)

EXPOSÉ SOMMAIRE (1)

Quelle est la valeur des objets d'industrie humaine, comme éléments de classification des terrains quaternaires et des époques préhistoriques?

L'anthropologie est une science nouvelle; comme toutes les autres, elle s'est développée par étapes :

- 1^o *Observations* des faits ;
- 2^o *Hypothèses et essais* de classification permettant de les grouper ;
- 3^o *Vérification* et critiques des classifications proposées.

Depuis trente ans, on a recueilli une énorme quantité d'observations isolées, d'origines et de valeurs bien diverses : fouilles d'alluvions, de grottes, de sépultures ; études des faunes ; mensuration de squelettes et de crânes ; comparaisons ethnographiques, etc. etc. ; le tout disséminé dans les revues spéciales, dans les mémoires et les bulletins des Académies et des Sociétés scientifiques et archéologiques.

(1) Le Conseil d'administration, dans le but d'augmenter l'intérêt des réunions des Sections, a décidé que des questions pourraient être mises à l'avance à l'ordre du jour, et qu'un exposé sommaire serait envoyé à tous les membres, de manière à faciliter la préparation des communications et des discussions qui s'y rattacheront.

Il est entendu que rien n'est changé, d'ailleurs, au droit qu'ont les membres de l'Association de présenter des travaux sur des sujets de leur choix.

Quelques esprits synthétiques ont essayé de mettre un peu d'ordre dans ce chaos de documents, ils y ont fait un triage et proposé des classifications générales.

Vers 1867, nous rangions les résultats de nos fouilles dans des tiroirs portant les étiquettes suivantes :

- Époque du grand ours,
- du mammouth,
- du renne,
- de l'aurochs.

Mais la première qualité d'une classification est d'être facilement applicable... On s'aperçut bientôt que les divisions proposées étaient peu précises, que la faune quaternaire s'est modifiée d'une façon lente et irrégulière : le renne et le mammouth, notamment, traversent de longues époques qu'il était utile de distinguer.

A un autre point de vue, les stations humaines qui ont surtout attiré l'attention des chercheurs ne contiennent, le plus souvent, qu'une faune restreinte, composée des seuls animaux tués à la chasse; souvent aussi, le sous-sol des cavernes a été remanié, aux époques préhistoriques, avec la faune primitive, pour l'aménagement de l'habitation.

Il y avait donc forcément des lacunes et d'importantes causes d'erreurs dans l'étude de ces faunes associées aux débris laissés par l'homme.

Aussi a-t-on cherché à compléter la méthode *paléontologique* applicable surtout aux alluvions et aux terrains stratifiés, en faisant intervenir un facteur nouveau : *l'industrie humaine*.

L'homme, en effet, le nouvel animal des dernières couches géologiques, n'est pas semblable à ses devanciers... il a un caractère spécial, c'est un *faiseur d'outils*; il modifie et perfectionne incessamment son outillage et, grâce à cette aptitude spéciale, il laisse partout où il passe des traces d'un caractère particulier, variables suivant le temps et suivant le lieu.

Depuis longtemps, les spécialistes reconnaissent l'âge d'une corniche, d'un bas-relief, d'un vase, d'une arme, à leur forme et à leur mode de fabrication; pouvait-on appliquer cette méthode de l'archéologie classique à l'archéologie préhistorique?

Dans ce cas, il y avait là un élément nouveau, un chronomètre délicat, permettant de mesurer des temps assez courts, de suivre des gradations plus rapides que celles données par les variations de la faune.

Les recherches faites dans cette voie depuis vingt ans paraissent justifier, pour une grande partie de la France, cette façon de voir, et aujourd'hui, la plupart des anthropologistes français ont changé les anciennes étiquettes et les ont remplacées par les suivantes :

- | | | |
|---------------------|---|----------------------|
| Temps quaternaires. | } | Époque chelléenne, |
| | | — moustérienne, |
| | | — solutréenne, |
| | | — magdalénienne. |
| Temps modernes . . | | Période néolithique. |

Mais une classification ne s'invente pas *a priori* et sa valeur dépend en

grande partie des matériaux qui lui servent de base. Au début d'une science, on peut, dans une certaine mesure, en tracer les grandes lignes, mais il est impossible de résoudre toutes les questions de détail.

En anthropologie préhistorique, notamment, que de points obscurs : dans la chronologie, la faune, l'industrie, le climat, les races, etc., etc.

Aussi les contradicteurs sont venus de divers côtés, critiquant tel ou tel point de détail, quelques-uns même s'attaquant à la classification tout entière.

Le débat vaut la peine d'être sérieusement examiné et le rôle de la onzième Section me semble être de provoquer, partout, sur ce sujet, des observations nettes et précises, faites sans idées préconçues.

L'anthropologie préhistorique, encore imparfaitement limitée entre la géologie, la paléontologie et l'histoire, va puiser ses renseignements chez ses voisines ; elle dit :

Aux géologues, renseignez-nous sur la formation, l'extension et l'oscillation des glaciers, le régime de nos anciens fleuves, les âges respectifs de nos terrains ;

Aux paléontologistes, indiquez-nous, par région, l'ordre d'apparition, d'extinction et d'émigration des animaux et des plantes.

A l'occasion du Congrès de Marseille, je demande spécialement à tous ceux qui s'intéressent à l'origine et aux premiers développements de l'humanité :

« Pouvez-vous déterminer, par des *observations nouvelles* et précises, l'ordre d'invention, d'apparition, d'usage habituel et d'abandon des *divers types* d'armes et d'outils en pierre et en os utilisés par les populations primitives ?

» Le classement observé, notamment dans les vallées de la Charente et de la Dordogne, est-il uniforme pour toute la France ?

» Quelle est son extension géographique ?

» Apportez-nous, sur ce sujet, non des considérations générales ou des matériaux de seconde main, mais dites-nous ce que vous avez *vu* et *observé vous-mêmes* dans vos fouilles.

» Montrez-nous les objets que vous avez recueillis de vos mains.

» Indiquez-nous, par des coupes précises, les couches d'où ils ont été retirés et la faune qui les accompagnait. »

GUSTAVE CHAUVET,
Président de la XI^e section.

1^e section (Anthropologie)

Séance du 19 Septembre 1891

M. G. CHAUVET :

Vous m'avez fait l'honneur de me désigner, au Congrès de Limoges, comme Président de notre Section ; je viens vous rendre compte de ce que j'ai fait en votre nom depuis cette époque.

Dès le début je me suis trouvé en présence d'une situation embarrassante. Le Conseil de l'Association française désirait voir présenter un sujet spécial à la discussion de chaque Section... Bien que je n'eusse pas reçu de vous d'indications précises sur ce point, j'ai cru devoir déférer à ce désir, en indiquant la question que vous connaissez sur la classification des temps quaternaires.

Vous avez reçu mon rapport.

Je n'ai rien à y ajouter.

Mais je vous dois quelques mots d'explication sur les motifs qui ont déterminé mon choix :

Pour les sciences en voie de formation, comme la nôtre, les classifications ne peuvent être définitives dès le début ; elles se modifient suivant les observations qui leur servent de base.

Des savants de grand mérite les ont édifiées, il y a vingt ans ; ils ont tiré tout le parti possible des matériaux mis à leur disposition... Mais de nouvelles découvertes ont rendu nécessaire une revision du classement primitivement adopté.

A l'heure actuelle, dans certains milieux, il y a même une tendance à nier une partie des résultats réellement acquis par les études préhistoriques et à modifier les bases mêmes de la classification, en considérant notamment l'industrie quaternaire comme un accessoire négligeable, ne présentant aucun caractère chronologique.

Le moment m'a semblé venu de regarder bien en face, sans parti pris, les objections et les critiques venant de divers côtés, pour tenir compte de celles qui sont justes et répondre nettement à celles qui ne le sont pas.

Pour une pareille discussion, le milieu n'était pas indifférent : les sociétés sédentaires et fermées ont souvent leur siège fait sur les questions délicates et controversées.

Quand, pendant des années, les mêmes collègues, dans la même salle, ont échangé les mêmes arguments sur un sujet, les idées se fixent de chaque part... L'hypothèse du début devient insensiblement une vérité indiscutable... Il se forme ainsi, dans chaque groupe, des dogmes scientifiques auxquels les fidèles n'osent plus toucher.

Dans ces conditions, les discussions deviennent bien difficiles et la plupart du temps infructueuses.

A l'Association française, il n'en est pas ainsi. Chaque année nous changeons d'air, nous voyons les choses éclairées d'un jour différent; de nouveaux membres viennent nous apporter des faits et des points de vue nouveaux.

Ce changement de milieu m'a paru particulièrement favorable pour une interprétation indépendante et saine des choses relatives aux sciences d'observations et notamment à l'Anthropologie.

Aussi notre 11^e Section m'a-t-elle semblé tout indiquée pour discuter sérieusement la classification des temps quaternaires.

Débat d'autant meilleur que je vois parmi nous quelques-uns de ceux qui connaissent le mieux ce sujet.

.

RÉSUMÉ

M. G. CHAUVET résume ainsi la discussion :

Il me paraît bon d'indiquer les idées générales qui se dégagent de nos discussions sur la classification. Voici comment je crois pouvoir les résumer :

I. — L'industrie humaine s'est lentement modifiée pendant les temps préhistoriques et l'étude de ces transformations peut donner, comme la stratigraphie et la paléontologie, de bons éléments de classification.

II. — Les variations industrielles paraissent ne pas s'être faites uniformément dans le monde entier ; elles ne sont sûrement utilisables, comme éléments de classement, que par régions plus ou moins vastes, à déterminer par l'observation.

Il en est, du reste, ainsi de la faune.

III. — Dans l'état de nos connaissances, un développement industriel à peu près uniforme, paraît s'être produit, pendant les temps quaternaires, en France, en Suisse, et dans quelques contrées voisines encore imparfaitement délimitées.

IV. — Ce développement est conforme, dans ses grandes lignes, aux divisions généralement admises : chelléen, moustérien, solutréen, magdalénien.

Comme le disait très justement M. G. de Mortillet, à l'une de nos dernières séances, les classifications que nous faisons pour mettre de l'ordre dans nos études sont conventionnelles ; elles ne sont pas dans la nature.

Le développement industriel est, chez nous, une chaîne continue, dans laquelle il n'y a pas de coupures nettement définies. Aussi, chacun a-t-il une tendance à établir des coupures personnelles, un peu plus haut ou un peu plus bas, suivant la tournure de son esprit et les observations qu'il a faites.

Ces subdivisions, souvent exactes au point de vue purement local, ont, peut-être, à l'heure actuelle, l'inconvénient d'apporter, sans grand profit, un peu de confusion dans nos études.

Mais des points importants paraissent être acquis :

a) Apparition des principaux éléments industriels dans l'ordre suivant :

1° Haches chelléennes ;

2° Raclours et pointes, taillés sur une seule face (type du moustier) ;

3° Pointes taillées sur les deux faces et pointes à cran (types de Solutré);

4° Burins et industrie de l'os et du bois de renne; harpons barbelés, gravures sur os et sur bois de renne (types de la Madeleine);

b) Abandon graduel de ces divers types dans l'ordre de leur apparition.

c) Persistance de certaines formes comme les grattoirs, les poinçons en os et en silex.

V. — Il n'y a pas, en France, comme le pensent quelques archéologues, deux courants parallèles d'industrie, pendant les temps quaternaires :

L'un, partant du chelléen et arrivant au néolithique en passant par le solutréen;

L'autre, commençant au moustérien, pour s'éteindre après avoir donné naissance au magdalénien.

Nous avons fréquemment vu chez nous la juxtaposition ou la superposition dans les mêmes stations de ces *deux prétendues séries* industrielles, notamment au Ménieux et au Placard.

VI. — Quant à la durée considérable de ces époques lointaines, il est impossible de la fixer par des chiffres précis.

Dans l'état de nos connaissances, la chronologie préhistorique est comme la perspective dans un tableau : elle donne une idée de la succession des plans, mais elle ne peut indiquer nettement la distance qui la sépare.

Voilà, messieurs, ce que nos discussions de Marseille ont laissé dans mon esprit.

J'estime qu'elles n'auront pas été inutiles à l'Anthropologie.

ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES

Fusionnée avec

L'ASSOCIATION SCIENTIFIQUE DE FRANCE

(Fondée par Le Verrier en 1864)

Reconnues d'utilité publique

CONGRÈS DE MARSEILLE
20^e Session 1891.

SUR LA CLASSIFICATION
DES
TEMPS QUATERNAIRES
DANS LA CHARENTE

PAR

M. Gustave CHAUVET

Notaire, à Ruffec.



PARIS
AU SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION
Hôtel des Sociétés savantes
28, RUE SERPENTE, 28

ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES

Fusionnée avec

L'ASSOCIATION SCIENTIFIQUE DE FRANCE

(Fondée par Le Verrier en 1864)

CONGRÈS DE MARSEILLE — 1891

SUR LA CLASSIFICATION

DES

TEMPS QUATERNAIRES

DANS LA CHARENTE

PAR

M. Gustave CHAUVET

Notaire, à Ruffec.

— Séance du 19 septembre 1891 —

Je vais essayer de tracer rapidement la marche de l'industrie humaine dans la Charente pendant les temps préhistoriques.

Je laisserai de côté ce qui touche à la faune et au climat; ces questions ont certainement une importance capitale, mais le temps dont nous pouvons disposer est trop court pour nous permettre de les aborder utilement.

Aujourd'hui, les éléments industriels de la classification sont seuls en cause.

L'exploitation des sablières et des tourbières, les travaux des ponts et des chemins de fer ont fourni de précieux renseignements sur le sous-sol de

nos vallées charentaises; ils ont permis d'en dresser une coupe théorique pouvant se résumer ainsi, en commençant par la surface :

- | | | |
|--|---|---|
| 1° Terre végétale..... | } | Contenant : débris modernes, gallo-romains, de l'âge du bronze et néolithiques; |
| 2° Tourbières..... | | |
| 3° Dépôts d'argiles et argiles sableuses.. | } | Ne contenant généralement aucun débris d'industrie humaine. Ces dépôts paraissent être contemporains de l'habitation des cavernes (fin du moustérien, solutréen, magdalénien). |
| 4° Sables et graviers.. | | Contenant des silex chelléens, et moustériens, soit dans les mêmes couches, soit dans des couches séparées. avec l' <i>E. primigenius</i> , l' <i>E. antiquus</i> , le <i>Rhinoceros tichorinus</i> . |

ALLUVIONS. — Sablières. — Les traces les plus anciennes de l'homme, chez nous, se trouvent donc dans les graviers sous forme d'outils en pierre : les uns taillés sur les deux faces (haches chelléennes) généralement d'assez grandes dimensions; les autres taillés sur une seule face (pointes et racloirs, types du Moustier) généralement plus petits.

Ces deux séries d'instruments sont quelquefois séparées, d'autres fois réunies dans les mêmes couches; l'observation précise sur leur mode de gisement est souvent difficile, car les sables de la Charente ont été fréquemment remaniés par les courants; seules les petites vallées latérales ont des couches bien en place.

C'est dans l'une d'elles, la petite vallée de la Seugne, que notre collègue, M. É. Maufras, a pu constater, il y a douze ans, le chelléen pur dans les graviers profonds; le chelléo-moustérien dans les couches plus élevées. Observations confirmées par ses études récentes.

M. É. Maufras m'écrivait, à propos de la question posée cette année à la Section d'Anthropologie:

« En 1878, dans les *Matériaux*, p. 104, et, en 1880, dans les *Bulletins de la Société d'Anthropologie de Paris*, p. 536 et suivantes, j'ai publié mes observations sur les graviers quaternaires des environs de Pons; depuis lors aucun fait n'est venu, que je sache, contredire mes conclusions : à la base, le chelléen pur; au-dessus, le chelléo-moustérien.

» Dans la Gironde, nous constatons à peu près les mêmes faits. Les dépôts de graviers sont généralement moins riches en silex taillés que ceux de Saintonge, ils en ont donné cependant un certain nombre et tous appartiennent à ces deux époques.

» Dans certaines cavernes de la Gironde, au-dessous des couches véritablement moustériennes, on trouve un type chelléen associé au type moustérien, ce qui semble indiquer une époque de transition. »

(Lettre de M. É. Maufras, du 26 juin 1891.)

Mes observations personnelles tendent aux mêmes conclusions : je n'ai pu constater directement, jusqu'à ce jour, dans les alluvions, la superpo-

sition du moustérien au chelléen, mais ces deux séries industrielles se trouvent séparément dans des sablières voisines.

Il est facile de constater cette séparation des deux industries en étudiant la belle collection que M. Henri Germain vient de donner au Musée de la Société archéologique de la Charente. (Gisements de Tillou, Saint-Amand-de-Grave, Salignac, Gensac-la-Pallue, etc.)

GROTTES. — Les débris d'industrie humaine sont surtout abondants dans les cavernes et dans les abris sous roche.

Il semble qu'après le comblement de la vallée charentaise par les graviers, pendant que les eaux, diminuées, ne roulaient plus que du limon ou une fine boue argileuse jaune ou rouge, l'homme ait plus particulièrement fixé son habitation dans les grottes.

Cette modification dans le genre de vie des populations quaternaires a commencé pendant l'époque du Moustier, qui a dû être très longue ; nous trouvons, en effet, les silex caractéristiques de cette époque à la partie supérieure des graviers et à la partie inférieure des cavernes.

Je n'indiquerai pas toutes les régions de la Charente qui ont fourni des gisements de l'industrie préhistorique ; il suffira d'en signaler quelques-uns des plus caractéristiques.

En première ligne, il faut placer la vallée de la Tardoire.

VALLÉE DE LA TARDOIRE. — Depuis vingt ans, j'ai exploré à plusieurs reprises la vallée de la Tardoire, et, grâce aux renseignements qui m'ont été obligeamment fournis par MM. Fermont, Suard, de Ferrière, etc., j'ai pu noter une trentaine de stations préhistoriques qui s'étendent de La Rochefoucauld à Montbron, sur la rive gauche de la rivière.

Le chelléen n'y est représenté que par de rares objets trouvés isolément.

Le moustérien est abondant dans les grottes du Placard, de Vilhonneur, de la Chaise, de Mongaudier.

Le solutréen a fourni deux couches distinctes au Placard ; il aurait été aussi constaté, d'après M. Fermont, à la Chaise et à Mongaudier (?).

Le magdalénien : au Placard, à Rocheberthier, à la Chaise, à Mongaudier.

Notre grotte classique est celle du *Placard* ; je n'entreprendrai pas de la décrire ; mais il me paraît utile d'en donner une coupe, d'après les dernières fouilles.

Nous avons là, d'après MM. de Maret et Suard, toute la série des époques, nettement représentée.

J'ai pu, en outre, constater personnellement que tout le seuil de la grotte, dans toute l'épaisseur de la couche archéologique, était formé par une assise de moustérien pur. J'avais cru d'abord que cette couche provenait d'un déblaiement pratiqué à l'époque solutréenne pour agrandir

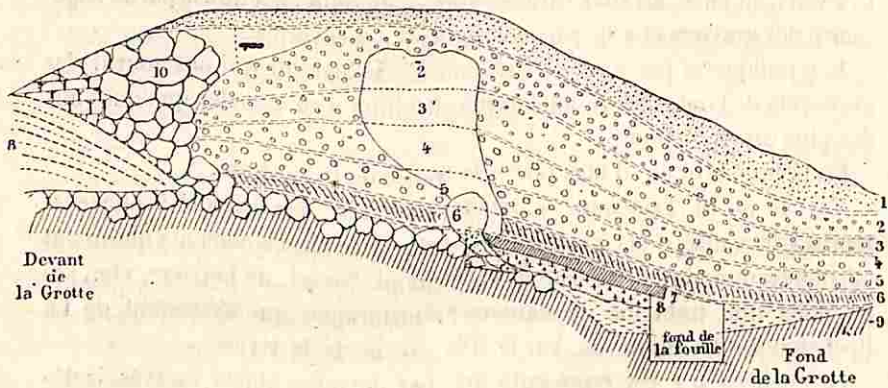
l'habitation ; mais j'ai pu constater qu'elle est bien en place et n'a jamais été remaniée.

En 1886, avec le concours de M. l'abbé Suard, j'ai pu étudier avec soin la couche qui se trouve en avant de la grotte dont elle forme le seuil.

Une large tranchée partant de la surface nous a montré que toute cette partie était purement moustérienne ; notre fouille est allée sur ce point jusqu'à 13 mètres au-dessous de la pointe du rocher qui forme le plafond de la caverne.

Cette couche moustérienne est très pure ; elle peut se diviser en deux zones séparées par un éboulis calcaire, formé de blocs plus ou moins gros ; les pointes, racloirs, percuteurs et pierres de jet y sont abondants partout.

La zone supérieure reposait sur l'éboulis, et, pour y établir un foyer, le sol avait été consolidé avec de gros troncs d'arbres, dont les traces ap-



COUPE DE LA GROTTE DU PLACARD (Charente).

- N° 1. — Terrain moderne, avec débris de la période néolithique.
 N° 2, 3, 4, 5. — Quatre couches magdaléniennes séparées par des éboulis provenant de la voûte : grattoirs en silex, perçoirs, navettes, sifflets en os ; bâtons de commandement, dents et coquilles percées, aiguilles en os.
 N° 6. — Couche solutréenne, avec nombreuses pointes à cran, poinçons en os, coquilles percées.
 N° 7. — Couche solutréenne, avec grandes lames en silex taillées sur les deux faces (forme en feuille de laurier).
 N° 8. — Couches moustériennes : racloirs, pointes en silex, pierres de jet et deux petites haches (forme chelléenne).
 N° 9. — Roche naturelle.
 N° 10. — Amas de roches, provenant probablement d'un éboulis de la voûte et ne contenant aucun débris archéologique.

paraissaient nettement en creux remplis de cendres noires et de débris ligneux imparfaitement brûlés.

L'aire avait été recouverte d'argile, sur laquelle des cailloux ronds fortement chauffés avaient laissé leurs empreintes, sortes de cupules, qu'à première vue on pouvait confondre avec de petits vases rudimentaires.

Je m'y étais trompé au premier moment. L'origine de la poterie est probablement due à une observation analogue faite par l'homme primitif... et... mise en pratique.

La zone inférieure a le même aspect; les pointes, cependant, sont peut-être un peu moins fines, et, observation importante, nous y avons trouvé deux petites haches du type *chelléen*.

LE MÉNIEUX. — La station du Ménieux, commune d'Édon, m'a fourni, sur un espace de 500 mètres, quatre grottes ou abris d'époques différentes:

1° Abri en face Fieux : magdalénien pur.

2° Grotte de Gavechou : moustérien sous une couche solutréenne, et le magdalénien juxtaposé.

3° Abri de Fontfroide : magdalénien pur.

4° Grotte de la Papeterie : magdalénien.

LA QUINA, commune de Gardes. — Je ne reviendrai pas sur La Quina et la juxtaposition de ses deux importants gisements : l'un, magdalénien; l'autre, moustérien.

ENVIRONS D'ANGOULÊME. — Les petites vallées voisines d'Angoulême ont donné, dans des régions rapprochées :

Le magdalénien : au Verger, au Parc.

Le solutréen : à Mouthiers, à Combe-Rolland.

Le moustérien : au Verger.

Le chelléen : dans les alluvions de la Charente, et sur les plateaux par pièces isolées.

Ces nombreuses stations prenaient leurs silex sur les plateaux : à la Couronne, aux Borderies de Cognac, où l'on retrouve les anciens puits d'extraction creusés à travers les argiles.

Conclusions. — Des observations qui précèdent, il semble permis de tirer les conclusions suivantes :

I. — Pendant les temps quaternaires, il y a, dans la Charente, deux groupes d'industries bien déterminés :

1° Le groupe chelléen-moustérien ;

2° Le groupe solutréen-magdalénien.

II. — Le premier groupe est certainement plus ancien que le second; il est en grande partie contemporain de la formation des graviers.

Le chelléen doit être antérieur au moustérien, puisque, très abondant dans les alluvions, il ne se trouve plus que très rarement dans les grottes où le moustérien abonde; sur certains points, du reste, le chelléen pur a été trouvé à la base des graviers (É. Maufras).

Le deuxième groupe est certainement plus récent que le premier; il est intermédiaire entre le dépôt des graviers et la formation des tourbières. Les rapports entre l'industrie solutréenne et l'industrie magdalénienne sont encore insuffisamment étudiés dans la vallée de la Charente. Cependant,

si les observations faites à la grotte du Placard ont été bien exactement constatées, l'industrie solutréenne paraît être la plus ancienne, puisqu'elle a été trouvée à la base de la grotte.

III. — Toutes ces industries ne se sont pas développées dans des cantonnements différents ; on les trouve souvent dans les mêmes grottes ; souvent aussi, groupées sur des points très rapprochés. L'importance des gisements prouve qu'elles ont duré très longtemps.

En résumé, dans la Charente :

Les différents types de silex sont souvent séparés dans les couches archéologiques ;

Le développement industriel paraît être unique et conforme dans ses grandes lignes à la série indiquée par M. Gabriel de Mortillet.

ASSOCIATION FRANÇAISE

POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES

EXTRAIT DES STATUTS ET RÈGLEMENT

STATUTS

ART. 4. — L'Association se compose de membres fondateurs et de membres ordinaires; les uns et les autres sont admis, sur leur demande, par le Conseil.

ART. 6. — Sont membres fondateurs les personnes qui auront souscrit, à une époque quelconque, une ou plusieurs parts du capital social; ces parts sont de 300 francs.

ART. 7. — Tous les membres jouissent des mêmes droits. Toutefois, les noms des membres fondateurs figurent perpétuellement en tête des listes alphabétiques, et les membres reçoivent gratuitement, pendant toute leur vie, autant d'exemplaires des publications de l'Association qu'ils ont souscrit de parts du capital social.

RÈGLEMENT

ART. 1^{er}. — Le taux de la cotisation annuelle des membres non fondateurs est fixé à 20 francs.

ART. 2. — Tout membre a le droit de racheter ses cotisations à venir en versant, une fois pour toutes, la somme de 200 francs. Il devient ainsi membre à vie.

Les membres ayant racheté leurs cotisations pourront devenir membres fondateurs en versant une somme complémentaire de 300 francs. Il sera loisible de racheter les cotisations par deux versements annuels consécutifs de 100 francs.

La liste alphabétique des membres à vie est publiée en tête de chaque volume, immédiatement après la liste des membres fondateurs.

Les souscriptions des membres fondateurs peuvent être versées en une seule fois ou en deux versements de 250 francs chacun.

Les souscriptions sont reçues :

AV SECRÉTARIAT, à l'Hôtel des Sociétés savantes, 28, rue Serpente, à Paris.